

SOLENNITÉ DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNÉE C

LECTURES

Gn 14, 18-20

En ces jours-là, Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris.

Ps 109, 1, 2, 3, 4

R/ Tu es prêtre à jamais, Christ et Seigneur !

- Oracle du Seigneur à mon seigneur : « Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône. »
- De Sion, le Seigneur te présente le sceptre de ta force : « Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »
- Le jour où paraît ta puissance, tu es prince, éblouissant de sainteté : « Comme la rosée qui naît de l'aurore, je t'ai engendré. »
- Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable : « Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melkisédek. »

1 Co 11, 23-26

Frères, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

SÉQUENCE

- | | |
|--|--|
| - Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants. | - C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution. |
| - Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer. | - À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne. |
| - Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges. | - L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit. |
| - Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères. | - Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui. |
| - Louons-le à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs ! | - Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut. |

- C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.
- Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.
- L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voilent un réel divin.
- Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.
- On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;
il est reçu tout entier.
- Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.
- Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.
- Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !
- Si l'on divise les espèces,

n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

- Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.
- * Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.
- D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.
- Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.
- Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.

[Lc 9, 11b-17](#)

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Dans la première lecture, tirée du livre de la Genèse, nous avons vu une figure de prêtre assez énigmatique. « Melkisédék était prêtre du Dieu Très-Haut » : c'est ici la première fois que le mot *prêtre* apparaît dans la Bible. Par des paroles, Melkisédék bénit le Seigneur et il bénit Abraham ; et il fait une mystérieuse offrande, avec du pain et du vin. Dans la suite de l'Histoire Sainte, ce personnage ne reparaitra plus. Le psaume que nous avons entendu est l'unique exception, dans toute la Bible, inspiration prophétique fracassante au milieu d'un long silence : « Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melkisédék » – promesse faite par le Seigneur au Messie, descendant de David. Verset étonnant qui a invité les chrétiens à identifier en Melkisédék une préfiguration du sacerdoce du Christ, d'autant plus clairement que les offrandes qu'il a présentées à Dieu, le pain et le vin, sont précisément celles que le Christ a choisies comme matière pour Son Sacrifice Eucharistique.

Jésus, en effet, est prêtre ; Il est même, au sens strict, le seul vrai prêtre, « unique médiateur entre Dieu et les hommes. »¹ C'est en Lui que Dieu et l'homme se rencontrent : Il est la bénédiction donnée par Dieu aux hommes, et Il veut unir tous les hommes à Lui, pour que tout l'univers en Lui bénisse Dieu en retour. Cette offrande d'amour, ce sacrifice de Jésus, Sa Passion, Sa mort et Sa Résurrection, ont eu lieu une seule fois, une fois pour toutes. Il a cependant voulu que cet événement historique ne soit pas pour nous un événement du passé, qui nous touche seulement de loin, par un simple souvenir. Sa Passion a pris la forme d'une intense prière, d'un échange d'amour avec le Père qui a proprement réalisé notre Salut, en consumant tout le mystère du péché : le Christ a donc souhaité que ce Salut nous arrive non pas de l'extérieur, mais en nous faisant entrer nous-mêmes dans cette prière.

C'était déjà dans la prière que Jésus avait opéré le miracle de la multiplication des pains, comme nous l'avons entendu dans l'évangile : « Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples. » Jésus lève les yeux vers le Père, bénit les pains et transmet par eux un signe de la bénédiction divine aux hommes. C'est aussi dans la prière que, dans quelques instants, le miracle de l'Eucharistie s'opérera, pour rendre Son Sacrifice présent au milieu de nous.

Dans la messe, il n'y a en définitive que peu de mots que Jésus prononce Lui-même, par les lèvres du prêtre : « Ceci est mon corps » ; « Ceci est la coupe de mon sang de l'Alliance ». Saint Paul nous a rapporté, dans la seconde lecture, ces simples gestes et paroles de Jésus à la Cène. L'Église, conduite par l'Esprit-Saint, a voulu envelopper ces paroles dans une grande prière, en forme de dialogue avec le Père, afin que nous partagions les dispositions de Jésus, afin que nous entrions de tout cœur dans Sa propre prière, dans ce don de Lui-même qui nous sauve.

¹ I Tim 2,5

En ce jour de fête solennelle, entrons donc dans ce mystère de l'Eucharistie avec toute l'ardeur de notre foi. Toutes les intentions qui habitent notre cœur, tous les vivants qui nous sont confiés, tous les défunts qui comptent sur notre secours pour leur purification – toute l'Église attend le fruit que portera notre union au Sacrifice du Christ. Permettons donc au Seigneur de nous combler de Ses bénédictions, pour que notre vie entière, transformée par l'Eucharistie, devienne un rayonnant témoignage de Son Amour et de Sa Joie, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +